

Historical Papers Communications historiques



Obituaries/Nécrologie

Volume 18, numéro 1, 1983

Vancouver 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0068-8878 (imprimé)

1712-9109 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1983). Obituaries/Nécrologie. *Historical Papers / Communications historiques*, 18(1), 293–303. <https://doi.org/10.7202/030912ar>

All rights reserved © The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Obituaries/Nécrologie

G. PETER BROWNE (1930-1983)

Peter Browne was born in Vancouver, British Columbia, on 12 October 1930. He attended the University of British Columbia, where he earned his bachelor's and master's degrees in Arts, specializing in history. He won a number of scholarships in this subject and also attended the College of Education for a year. In 1955 he was awarded an Imperial Order of the Daughters of the Empire War Memorial Scholarship and set off for Oxford University.

He became a member of Merton College and read philosophy, politics and economics, taking "schools" in 1958. In the same year he won the Beit Prize in imperial history and in 1959 he was elected to a Studentship at Nuffield College. He was also awarded the Wylie Prize in 1959. A thesis on the Judicial Committee of the Privy Council and its interpretation of the division of legislative powers in the British North America Act earned him the D.Phil. in 1963. During his final years at Oxford he served as a University tutor in colonial and constitutional history.

In 1963 Peter Browne was appointed Assistant Professor of History at the University of Wisconsin, where Professor Paul Knaplund had established a tradition of the teaching of British imperial history. His interest in Canadian constitutional history suggested a move to Ottawa and in 1966 he transferred to Carleton University, located in the capital of Canada. He was promoted Associate Professor of History in 1967 and Professor in 1975. He remained at Carleton until the end of his life, teaching British and Canadian constitutional history, British imperial history and Commonwealth history at the undergraduate and graduate levels. He was a dedicated teacher, inspiring respect and affection from the students who participated in his classes. He possessed great enthusiasm for the subject of constitutional history, with the result that he brought the topic alive for many students. He worked his students hard and expected much of them but in return he gave of himself in an unstinting manner.

Peter Browne was a rigorous scholar. His first book, *The Judicial Committee and the British North America Act* (University of Toronto Press, 1967) was a reworking of his Oxford thesis. Controversial in its conclusions, it nevertheless gained the respect of constitutional and legal scholars in Canada. In 1969 he edited Sir Joseph Pope's *Documents on the Confederation of British North America* for the Carleton Library series reprinting important Canadian titles in history and the social sciences (McClelland and Stewart, 1969). The result was a useful volume for the university teaching of Canadian history. He then became involved in the massive project to compile a *Dictionary of Canadian Biography*, an enterprise sponsored by the University of Toronto Press and Les Presses de l'université Laval. He wrote two major essays on early British governors of Quebec: "James Murray", which appeared in vol.

IV (1979) and "Guy Carleton", included in vol. V, to be published late in 1983. He also wrote a number of shorter biographical sketches for various volumes in the dictionary.

Peter Browne was never a "dry as dust" legal scholar. In the last years of his life he entered the debate on the new Canadian constitution, circulating his views to governments, parliamentary committees and the press. He was concerned about the proposal to entrench a charter of rights in the Canadian constitution, fearing that such a move would undermine the fundamental principle of parliamentary supremacy. Thus he advocated the "notwithstanding clause" which would allow legislatures to override sections in the charter of rights in the interests of social equity, even at the cost of individual equality. He believed that elected legislatures were better interpreters of changing social values than appointed judges. He was proud of the compromise that was expressed in sec. 33 of the Constitution Act, 1982, believing that it successfully grafted, probably for the first time, a statement of natural rights into a parliamentary system.

Possessing a shy and sensitive disposition, Peter Browne was a life-long bachelor. He died unexpectedly of natural causes at his home in Ottawa on 10 July 1983. A memorial service which was held for him at Carleton University on 5 August was attended by a wide circle of colleagues, students and friends. In his memory the Peter Browne Memorial Scholarship Fund has been created to assist graduate students in history at Carleton University. He will be long remembered for his thorough scholarship, his challenging and encouraging teaching, his care for the precise use of the English and French languages and his gentle and whimsical personality.

D.M.L. Farr

* * * *

G. PETER BROWNE (1930-1983)

Peter Browne naquit à Vancouver (Colombie-britannique) le 12 octobre 1930. Il fréquenta l'université de la Colombie-britannique où il obtint un baccalauréat et une maîtrise ès arts avec spécialisation en histoire. Il reçut un grand nombre de bourses dans ce domaine et il passa également une année au College of Education. En 1955, après avoir reçu le "Imperial Order of the Daughters of the Empire War Memorial Scholarship", il se rendit à l'université Oxford.

Il devint membre du Merton College. Après des études en philosophie, en politique et en économique, en 1958, il réussit les examens pertinents. La même année, il remporta le prix Beit en histoire impériale. En 1959, le Nuffield College lui remit une bourse d'études et il reçut le prix Wylie. En 1963, grâce à une thèse sur le comité judiciaire du Conseil privé et son interprétation de la division des pouvoirs législatifs dans l'Acte de l'Amérique de Nord britannique, il obtint un doctorat en philosophie. Dans ses dernières années passées à Oxford, il fut tuteur en histoire coloniale et constitutionnelle.

OBITUARY/NÉCROLOGIE

En 1963, Peter Browne était nommé assistant-professeur d'histoire à l'Université du Wisconsin, où Paul Knaplund s'était fait une réputation en enseignant l'histoire impériale britannique. Son intérêt pour l'histoire constitutionnelle canadienne l'amena par la suite à vouloir s'établir à Ottawa. En 1966, il passait à l'Université Carleton. Il y devint professeur adjoint en histoire, en 1967, et professeur agrégé en 1975. Il est resté à l'Université Carleton jusqu'à la fin de sa vie, enseignant l'histoire constitutionnelle britannique et canadienne, l'histoire impériale britannique et l'histoire du Commonwealth aux étudiants des trois cycles. C'était un professeur dévoué qui inspirait le respect et l'affection à ses étudiants. Il faisait preuve d'un tel enthousiasme pour l'histoire constitutionnelle qu'il en a communiqué le goût à plusieurs. S'il exigeait beaucoup de ses étudiants, en retour, il se donnait, avec une grande générosité.

Peter Browne était un érudit rigoureux. Son premier livre, *The Judicial Committee and the British North America Act* (University of Toronto Press, 1967) était une reprise de sa thèse d'Oxford. Controversé quant à ses conclusions, il n'en a pas moins obtenu le respect des spécialistes constitutionnels et juridiques du Canada. En 1969, il publia les *Documents on the Confederation of British North America* de Sir Joseph Pope pour la série Carleton Library qui est consacrée à la réimpression de titres canadiens importants en histoire et en sciences sociales (Toronto, McClelland and Stewart, Ltd., 1969). Il en résulta un volume utile pour l'enseignement universitaire de l'histoire canadienne. Il s'engagea ensuite dans un projet d'envergure visant à constituer un dictionnaire biographique canadien (*Dictionnaire biographique du Canada*), une initiative des University of Toronto Press et des Presses de l'université Laval. Il rédigea deux essais importants sur les premiers gouverneurs britanniques du Québec: "James Murray", paru dans le volume IV (1979) et "Guy Carleton" qui paraîtra à la fin de 1983. Il est également l'auteur de nombreux portraits biographiques succincts faisant partie des divers volumes du dictionnaire.

Peter Browne ne fut jamais un de ces érudits arides. Dans les dernières années de sa vie, il s'engagea dans le débat sur la nouvelle constitution canadienne, faisant connaître ses opinions aux gouvernements, aux comités parlementaires et à la presse. Il se montra inquiet devant la proposition d'inclure une charte des droits dans la constitution canadienne, craignant que ce changement n'ébranle le principe fondamental de la suprématie parlementaire. Il plaida donc en faveur de la "clause du nonobstant" qui permettrait aux législatures de passer outre à des sections de la charte des droits dans l'intérêt de l'équité sociale, même au prix de l'égalité individuelle. Il croyait que les corps législatifs élus étaient de meilleurs interprètes du changement des valeurs sociales que les juges nommés. Il était fier du compromis exprimé dans l'article 33 de la Loi constitutionnelle de 1982, croyant qu'il ajoutait, probablement pour la première fois, dans un système parlementaire, une déclaration des droits naturels.

De nature timide et sensible, Peter Browne fut toute sa vie célibataire. Il est mort de causes naturelles à son domicile d'Ottawa le 10 juillet 1983. Plusieurs collègues, étudiants et amis assistèrent au service commémoratif qui eut lieu en son honneur le 5 août à l'Université Carleton. Tous se souviendront longtemps de ses grandes connaissances, de son enseignement alliant le défi à l'encouragement, de sa

HISTORICAL PAPERS 1983 COMMUNICATIONS HISTORIQUES

préoccupation envers le bon usage des langues française et anglaise de même que de sa gentillesse et de sa personnalité originale.

D.M.L. Farr

* * * *

JOHN JOSEPH FREDERICK BRÜCKMANN

John Joseph Frederick Brückmann, associate professor of history at Glendon College of York University, died after a short illness on 14 December 1982. He was 52 years old.

Born in Strasbourg, France, John Brückmann came to the United States after World War II, and received his undergraduate education at Harvard. For this university he retained a lasting affection. After completing U.S. military service, he studied at the Pontifical Institute of Mediaeval Studies in Toronto (L.M.S.) and at the University of Toronto (M.A., Ph.D.). His doctoral dissertation, prepared under the direction of Bertie Wilkinson, was on "English coronations, 1216-1308: The Edition of the Coronation *Ordines*". Two of his articles dealt with this subject, and his long-term scholarly project was to publish the edition of the mediaeval English coronation *ordines*.

John Brückmann was one of York University's first faculty members, being appointed as lecturer in the Department of History in 1961. He liked to recall when he and Edgar McInnis had together constituted the entire department. Like McInnis, he chose to stay at the Glendon Campus when Glendon College evolved as a separate Faculty. In 1969 he was promoted to the rank of associate professor. He served as chairman of the Glendon history department from 1978 to 1982. In that position he worked with energy, imagination and ingenuity to maintain and expand the course offerings of the department.

Widely read, an inspired and inspiring teacher, John taught not only History, in both English and French, but also Humanities and Philosophy. He taught in the Centre for Mediaeval Studies of the University of Toronto on a part-time basis, and in the graduate programmes in Social and Political Thought and Interdisciplinary Studies of York University. In 1973 he was elected to honorary membership in the Faculty of the Pontifical Institute of Mediaeval Studies.

John is survived by his wife, Professor Patricia Carr Brückmann of Trinity College and of the Department of English, University of Toronto, and their two children, Peter and Elisabeth.

John Brückmann will be remembered by many who never met him as the author of a six-lecture CBC "Ideas" series, "The Skull and the Rose", which dealt with the social, cultural and intellectual history of the high Middle Ages. First broadcast in the fall of 1977, it was rebroadcast a year later. John had a fine sense of humour and a splendid sense of occasion. He revelled in ritual and ceremony, and took great pride in his position as marshal of Glendon College convocation. Few will be able to forget the

OBITUARY/NÉCROLOGIE

tall, bearded man who opened and closed convocation in a mellifluous Latin. The love and respect in which his friends, colleagues and students held him was evident in the very large number of mourners at his funeral service, held at St. Basil's Church of St. Michael's College on 17 December. He will be remembered and he will be greatly missed. A bursary fund is being established in his name and memory under the auspices of the Friends of Glendon.

Michiel Horn

* * * *

JOHN JOSEPH FREDERICK BRÜCKMANN

John Joseph Frederick Brückmann, professeur agrégé au département d'Histoire du Collège Glendon de l'Université York est décédé le 14 décembre 1982, après une courte maladie, à l'âge de 52 ans.

Né à Strasbourg, en France, John Brückmann vint aux Etats-Unis après la Deuxième Guerre mondiale et il fit ses études de 1^{er} cycle à Harvard, université pour laquelle il a toujours conservé une affection particulière. Après avoir accompli son service militaire aux EU, il poursuivit ses études à Toronto au "Pontifical Institute of Mediaeval Studies" où il obtint le M.L.S., puis à l'Université de Toronto pour les M.A. et Ph.D. Sa thèse de doctorat, sous la direction de Bertie Wilkinson, s'intitulait "English coronations, 1216-1308: The Edition of the Coronation *Ordines*". Deux de ses articles traitaient de ce sujet, et il eut toujours le projet de publier une édition du "Mediaeval English coronation *ordines*".

Engagé comme chargé de cours par le département d'Histoire en 1961, John Brückmann fut l'un des premiers professeurs de l'Université York. Il aimait rappeler le temps où Edgar McInnis et lui-même constituaient à eux deux tout le département. Comme M. McInnis il décida de rester à Glendon, quand le Collège devint une Faculté de York. Il fut promu au rang de professeur agrégé en 1969, et dirigea le département d'Histoire de 1978 à 1982. Il y déploya toute l'énergie, l'imagination et l'ingéniosité dont il était capable pour maintenir et agrandir le programme du département.

Homme d'une grande culture, professeur passionné et passionnant, John Brückmann enseignait, en français et en anglais, dans les départements d'Histoire, d'Humanités et de Philosophie. Il enseignait également à temps partiel au Centre d'études médiévales de l'Université de Toronto, ainsi que dans les programmes de 2^e et 3^e cycle de Pensée sociale et politique et d'Etudes pluridisciplinaires de l'Université York. En 1973 il fut élu membre honoraire à la "Faculty of the Pontifical Institute of Mediaeval Studies".

John laisse sa femme, Patricia Carr Brückmann, professeur à Trinity College et au département d'Anglais de l'Université de Toronto, et deux enfants, Peter et Elisabeth.

Le souvenir de John Brückmann demeurera vivace même auprès de ceux qui ne l'ont jamais connu, mais qui, nombreux, ont suivi sa série de six conférences radiophoniques "The Skull and the Rose", diffusée par la CBC dans sa série "ideas" et qui traitait de l'histoire sociale, culturelle et intellectuelle du haut moyen âge.

HISTORICAL PAPERS 1983 COMMUNICATIONS HISTORIQUES

Diffusée originellement durant l'automne 1977, elle fut rediffusée une deuxième fois l'année suivante. John possédait un merveilleux sens de l'humour et un plus merveilleux sens encore de l'à propos. C'est dans le rituel et la cérémonie qu'il se révélait tout entier. Son rôle de Maréchal, lors des cérémonies de remise des diplômes au Collège Glendon, lui causait la plus légitime des fiertés. Personne ne pourra jamais oublier l'imposant dignitaire barbu qui y prononçait dans un latin mélodieux les allocutions inaugurales et finales. Les nombreux collègues, étudiants et amis qui l'ont accompagné une dernière fois lors du service funèbre, tenu à l'église St. Basile du Collège St. Michael, le 17 décembre, témoignaient de l'amour et du respect qu'il inspirait à tous. Son souvenir demeurera vivant chez tous, et tous nous le regretterons. Sous les auspices des Amis de Glendon, un fonds a été créé pour une bourse qui portera son nom et honorera sa mémoire.

Michiel Horn

* * * *

WALLACE K. FERGUSON (1902-1983)

Wallace Klippert Ferguson, past president of the Canadian Historical Association and one of the world's most distinguished scholars in the field of Renaissance studies, died on 19 January 1983 in London, Ontario. He was in his eighty-first year.

Professor Ferguson was a native son of Western Ontario. He was born in Peel County in 1902. In 1924 he graduated from the University of Western Ontario with an honours degree in English and History. His graduate studies were done at Cornell University where he studied with Carl Becker and Preserved Smith — two distinguished scholars whose influence on Professor Ferguson's work he never failed to acknowledge.

It was under the direction of Preserved Smith that Wallace Ferguson was introduced to what was to become one of his lifelong interests — the life and works of Erasmus. His first major publication after receiving his Ph.D. in 1927 (and a subsequent year of study in Europe on a Social Science Research fellowship), was *Erasmii Opuscula*, an edition of works by Erasmus not included in the Leyden edition of *Opera Omnia*.

On his return from Europe, he joined the faculty of New York University where he remained for twenty-eight years. It was at New York University that he collaborated with another Canadian, Geoffrey Brunn, to produce the widely used text, *A Survey of European Civilization*, published in 1936. This text was used by virtually an entire generation of students as it went through four editions, and has been translated into Swedish. In 1940 appeared his well-known essay *The Renaissance* in the Berkshire series which was a prelude to the work whose publication earned him world-wide recognition. This work was *The Renaissance in Historical Thought: Five Centuries of Interpretation*, published in 1948. A masterful synthesis of interpretations of the Renaissance from the fifteenth to the twentieth century, the work soon became indispensable for all scholars of the period. While at NYU, he published many significant articles on late medieval and Renaissance topics.

In 1956, Professor Ferguson was offered the J.B. Smallman Chair of History at his

OBITUARY/NÉCROLOGIE

alma mater and he promptly accepted. His homing instinct and deep love for the Ontario countryside made his decision easy. As head of the Department of History, Professor Ferguson strove to build up the department and the scholarly resources of the library. He assisted in the founding of the North-Central Renaissance Conference, having served as one of the founders and president (from 1965 to 1967) of the parent Renaissance Society of America. While at Western he published his last major work, *Europe in Transition: 1300-1520* (1962).

Wallace Ferguson was the recipient of many honours in recognition of his outstanding scholarly contributions. In 1960-61 he served as President of the Canadian Historical Association and in 1978 the association established the Wallace K. Ferguson prize for outstanding scholarly books published in a field of history other than Canadian. He was elected a Fellow of the Royal Society and in Canada's Centennial year he received the Canada Council Medal.

Fortunately, after his retirement in 1969, Professor Ferguson was able to resume his life-long interest by serving, almost up to his death, as advisor and coeditor of the University of Toronto Press's publication of the English translation of the collected works of Erasmus. This labour of love was done despite the increasing blindness that eventually robbed him of his remaining eyesight. (His vision had been impaired since early youth.)

Departmental and scholarly colleagues of Wallace K. Ferguson all testify to his gentle spirit and his unflinching willingness to assist others in their scholarly labours. Many young, aspiring scholars are in his debt for his personal and professional assistance. His character and manner were a reflection of his great love, Erasmus. His death leaves a void in the professional and personal lives of us all. Canada has lost one of its most distinguished sons.

William Stockdale

* * * *

WALLACE K. FERGUSON (1902-1983)

Wallace Klippert Ferguson, né en 1902 dans le comté de Peel, dans l'ouest de l'Ontario, est décédé à London, Ontario, le 19 janvier 1983 à l'âge de 81 ans. Le professeur Ferguson, ancien président de la Société historique du Canada, était reconnu comme une sommité en matière d'études de la Renaissance.

En 1924, il obtint un B.A. spécialisé en Anglais et Histoire de l'Université Western. Ses études subséquentes, à l'Université Cornell, lui permirent d'étudier avec Carl Becker et Preserved Smith, deux chercheurs éminents qui influencèrent son travail et dont il reconnut toujours le grand rôle dans la voie qu'il a suivie.

Sous la direction de Preserved Smith, Wallace Ferguson développa un intérêt particulier pour la vie et les travaux d'Erasmus. Sa première publication importante, après avoir reçu son Ph.D. en 1927 (et suite à une année d'études en Europe, grâce à

une bourse de recherche en Sciences sociales) fut *Erasmi Opuscula*, une édition des travaux d'Erasme qui n'avaient pas été publiés dans *Opera Omnia* (la Haye).

A son retour d'Europe, il entra à la faculté de l'Université de New York où il resta 28 ans et où il collabora avec un autre canadien, Geoffrey Brunn, à publier un texte largement utilisé par la suite, *A Survey of European Civilization*, (1936). Ce livre, qui connut quatre rééditions et une traduction en suédois, fut utilisé par plusieurs générations d'étudiant(e)s. La parution, en 1940, de son essai *The Renaissance*, dans la série Berkshire, fut un prélude à *The Renaissance in Historical Thought: Five Centuries of Interpretation* qui, publié en 1948, lui apporta une renommée mondiale. Cette magnifique synthèse des interprétations données à la Renaissance depuis le 15^{ème} siècle, devient rapidement un outil indispensable à tous les chercheurs. Durant son long séjour à l'université de New York, il publia plusieurs articles de grande portée sur la fin du Moyen-Age et sur des thèmes ayant trait à la Renaissance.

En 1956, animé par son attachement à la terre ontarienne, le Professeur Ferguson accepta sans hésitation la chaire d'histoire J.B. Smallman, à son alma mater. Comme directeur, il s'évertua à construire son département d'histoire et à réunir, à la bibliothèque, des outils de travail professionnels. Il participa à la fondation du *North-Central Renaissance Conference* après avoir été membre fondateur et président, de 1965 à 1967, de la *Renaissance Society of America*. En 1962, il publia son dernier travail d'importance, *Europe in Transition: 1300-1520*.

Wallace Ferguson fut le récipiendaire de plusieurs honneurs en reconnaissance de sa contribution remarquable aux études savantes. En 1960-61, il fut Président de la Société historique du Canada et, en 1978, la Société institua le prix Wallace K. Ferguson, attribué tous les deux ans à une étude historique ne portant pas sur le Canada. Il fut également élu comme Fellow of the Royal Society. En 1967, il reçut la médaille du Conseil des Arts du Canada.

Après sa retraite, en 1969, le Professeur Ferguson continua à se dévouer à l'histoire en étant conseiller et éditeur de la traduction anglaise des ouvrages d'Erasme, faite aux presses universitaires de l'Université de Toronto. Cette tâche fut accomplie en dépit d'une cécité qui croissait depuis sa jeunesse et qui allait bientôt devenir totale.

Tous les collègues du Professeur Ferguson peuvent témoigner de sa nature accueillante et de son empressement à aider les autres dans leurs travaux de recherche. Nombreux sont ceux qui, parmi les jeunes chercheurs, sont redevables à son aide tant personnelle que professionnelle. Son tempérament et ses manières étaient le reflet de son grand amour pour Erasme. Sa mort laisse un vide dans la vie professionnelle et personnelle de chacun d'entre nous. C'est l'un de ses plus remarquables fils que le Canada vient de perdre.

William Stockdale

* * * *

ROBERT RUMILLY (1897-1983)

When Robert Rumilly came to Québec from France, in 1928, he immediately felt at home. He liked to talk about his first contact with the nationalist circles where Albert Lévesque became his mentor. From the beginning he identified with French Canada and the ideologies upheld by its most loyal spokesmen.

At first he took an interest in its writers but before long, he became fascinated with the history of Canada and French Canadians. He sought to chronicle the struggles of the founders of his new homeland, events he also wished to make known to his compatriots. Having written *Wilfrid Laurier* (1931), *La Vérendrye* (1933), *Louis-Joseph Papineau* (1934), *Les Artisans du miracle canadien* (1936), *Marguerite Bourgeoys* (1936), *Honoré Mercier* (1936) and *Louis-François Lafèche* (1936), he began to write his 41-volume collection, *Histoire de la province de Québec*, of which the first book was published in 1940 and the last in 1969.

This bold and commendable task was that of a pioneer. He paved new ways in the fields of historical and sociographical research in French Canada. Until the end of the first half of the 20th century, French Canadian leaders and educators held the view that we should not attempt to study events in our contemporary history. The teaching of Canadian history in our colleges and universities did not venture beyond Confederation. According to an old cliché, it was absolutely necessary for an historian to stand back and study events from a distance. Owing to a lack of intellectual curiosity and maturity, we did not dare examine the present. Robert Rumilly courageously broke with the tradition of timidity of the previous generations whose strict partisan brand of politics revealed a profound deficiency. In the company of Lionel Groulx, he restored history to its proper place, even though some false prophets would have preferred to relegate it to the realm of mythology in order to manipulate better a population ignorant of its immediate past. We are aware that even today there is a tendency to shroud our past.

Rumilly's works have had a profound influence on Quebec's present-day evolution and that of the francophone community which settled here over three and a half centuries ago. These works have contributed to bring about the metamorphosis of French Canadians into present-day Québécois. Robert Rumilly was not fully aware of the role he played as a privileged artisan in this evolution. But he was well aware that a writer has no control over the impact his writings will have on society.

His patriotism and sincere desire to serve his Québec compatriots inspired him to participate in some of the debates that took place during the early years of the Quiet Revolution. His only wish was that Québec society avoid the class struggles advocated by some theorists who complacently reiterated their foreign leaders' ideology. His insight proved to be well-founded when opposed to the Marxist ramblings of a few intellectuals, university students, executives and union leaders who futilely sought to alter the direction of our contemporary society. For this, he is again deserving of his country's recognition.

In 1967, he received the *Prix Duvernay* from the Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal in recognition of his achievements. Several impartial observers lamented the

fact that his name had not been placed before successive panels of judges for the Prix David or the Prix Léon-Gérin. Thousands of readers, students, journalists and researchers — many of whom, unfortunately, have not always been honest enough to acknowledge his works as their source — have read his works and referred to them for almost two generations which, in itself, is the prize most coveted by all writers. We are thankful to you, Robert Rumilly, for having been a member of our community and for the works you have bequeathed to us!

Michel Brunet

* * * *

ROBERT RUMILLY (1897-1983)

Robert Rumilly, dès son arrivée au Québec en 1928, se sentit l'un des nôtres. Il aimait raconter son premier contact avec les milieux nationalistes où Albert Lévesque fut son mentor. Dès le départ, il s'identifia avec le Canada français et aux causes que défendaient ses porte-parole les plus authentiques.

Il s'intéressa d'abord à nos écrivains mais très tôt l'histoire du Canada et des Canadiens français le captiva. Il voulut retracer les luttes des bâtisseurs de sa nouvelle patrie et les faire connaître à ses nouveaux compatriotes. Après avoir étudié Wilfrid Laurier (1931), La Vérendrye (1933), Louis-Joseph Papineau (1934), Les Artisans du miracle canadien (1936), Marguerite Bourgeoys (1936), Honoré Mercier (1936), Louis-François Lafleche (1936), il décida d'écrire une Histoire de la province de Québec. Le premier volume de cette collection qui en compte quarante et un, fut publié en 1940; le dernier, en 1969.

En se lançant dans cette entreprise audacieuse et méritoire, l'auteur faisait oeuvre de pionnier. Il ouvrait des voies nouvelles à la recherche historique et sociographique au Canada français. Jusqu'à la fin de la première moitié du XX^e siècle, les dirigeants et les éducateurs canadiens-français s'imaginaient qu'il ne fallait pas étudier l'histoire contemporaine de notre milieu. Dans nos collèges et à l'université, l'enseignement de l'histoire canadienne s'arrêtait à la Confédération. Un vieux cliché prétendait que le recul du temps était absolument nécessaire à l'historien. Par manque de curiosité et de maturité intellectuelles, nous n'osions pas nous regarder vivre. Robert Rumilly a courageusement rompu avec la tradition pusillanime des générations antérieures dont la pensée politique étroitement partisane manifestait une débilité profonde. Avec Lionel Groulx, il descendra l'histoire de l'Olympe où certains faux prophètes auraient bien voulu la confiner afin de mieux manipuler une population ignorante de son passé immédiat. Nous savons que cette tentation d'occulter notre passé existe toujours.

L'influence de l'oeuvre de Rumilly sur l'évolution contemporaine du Québec et de la collectivité francophone qui habite ce territoire depuis plus de trois siècles et demi a été déterminante. Elle a contribué à transformer les Canadiens français d'hier en Québécois d'aujourd'hui. Artisan privilégié de cette évolution, Robert Rumilly n'en était pas pleinement conscient. Mais il savait qu'un auteur n'est pas maître des récoltes et des changements qu'entraînent ses écrits.

OBITUARY/NÉCROLOGIE

Son patriotisme et son sincère désir de servir ses compatriotes québécois ont inspiré quelques-unes de ses interventions dans les polémiques des premières années de la Révolution tranquille. Il a voulu protéger la société québécoise contre la lutte des classes que préconisaient certains théoriciens qui répétaient servilement leurs maîtres étrangers. Les divagations marxisantes de quelques intellectuels, universitaires, cadres et chefs syndicaux qui ont perturbé stérilement notre itinéraire collectif contemporain démontrent qu'il avait vu juste. Ici encore, il a bien mérité la reconnaissance de la patrie.

Dès 1967, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal l'avait reconnu en lui accordant le prix Duvernay. Plusieurs observateurs impartiaux regrettent que les jurys successifs du prix David ou du prix Léon-Gérin n'aient pas retenu son nom. Les milliers de lecteurs, d'étudiants, de journalistes et de chercheurs — plusieurs d'entre eux n'ayant malheureusement pas toujours l'honnêteté de reconnaître leurs emprunts — qui le lisent et le consultent depuis bientôt deux générations, lui ont décerné le Grand Prix que tout auteur envie: il est lu. Merci, Robert Rumilly, pour votre passage parmi nous et pour l'oeuvre que vous nous laissez!

Michel Brunet

* * * *